



DÉMARCHE SYNODALE *missionnaire*

Synthèse des contributions

Introduction

Alors que les paroisses portent leur attention sur les urgences pastorales missionnaires discernées en doyenné, le diocèse a missionné une équipe pour reprendre l'ensemble des 700 comptés-remendus envoyés par les équipes synodales.

Après avoir pris connaissance de ce riche témoignage, plusieurs traits saillants apparaissent :

- L'ensemble des remontées manifeste à la fois une grande vitalité, des initiatives pastorales créatrices, des propositions nouvelles, mais aussi des difficultés, des souffrances, des souhaits et un désir très important de fraternité entre frères et sœurs de la même communauté.
- La conscience de la vocation baptismale tient une place centrale dans ce que nous partageant les catholiques de Charente Maritime. Au nom de notre baptême nous sommes appelés à vivre de façon particulière, témoignant de notre

amour pour Dieu et de notre désir de le servir, en particulier à travers nos frères.

- De même nous relevons une vive conscience des enjeux de la mission d'annonce du Christ à tous.

Alors que la première phase de la démarche synodale nous a donné de prendre connaissance d'un état des lieux de chacun des doyennés, la seconde phase a permis de discerner les orientations pastorales à suivre en priorité. Nous portons à présent à votre connaissance un travail de synthèse, à travers une approche non exhaustive, par 7 portes d'entrées :

- L'Eglise Ad Intra, l'Eglise tournée vers l'intérieur
- L'Eglise Ad Extra, l'Eglise tournée vers l'extérieur
- L'expression de la foi
- La liturgie et les sacrements
- Les sujets de société
- La synodalité
- Une lecture en creux de portes qui

n'ont pas été ouvertes

La Démarche synodale a visiblement rejoint les attentes des chrétiens qui se sont exprimés. Le sentiment dominant montre qu'ils se sentent responsables de l'Eglise en Charente-Maritime. Demandons à l'Esprit Saint de nous fortifier dans notre foi et de nous guider sur les chemins de la mission d'évangélisation.



L'Église ad intra

Par Anne Raynaud

Rôles, communauté... Quel modèle d'Église se dégage ?

1. Les rôles et le vocabulaire employé.

- Pour parler des membres de la communauté chrétienne, on parle de laïcs, fidèles, baptisés, enfants de Dieu, chrétiens, missionnaires, membres du corps du Christ. Le terme de laïc revient le plus souvent, en opposition à celui de religieux ou prêtre.
- Les femmes : elles ne sont pas ou peu citées (alors qu'elles constituent la majorité des membres des équipes synodales !) toujours pour souligner le peu de place qui leur est fait dans la liturgie (par exemple, elles ne distribuent plus la communion dans plusieurs lieux). Revendication d'une place pour les femmes : « Il est nécessaire de leur laisser une vraie place, et aussi dans les ministères ordonnés comme le diaconat »
- Les diacres : très peu évoqués, là encore pour questionner leur rôle. Celui-ci est pensé en référence au prêtre, leur présence viendrait combler le manque de prêtres.
- Les prêtres, aussi appelés clercs.

2. Les « laïcs ».

Ils se sentent porteurs d'une responsabilité vis-à-vis des autres, de l'image qu'ils

renvoient : « Comme Corps du Christ, nous sommes responsables de l'image du Christ que nous donnons au monde ». Forte injonction à l'accueil, à l'ouverture aux autres : « Il faut que, nous devons ». On sent que beaucoup sont âgés, ont des freins, des peurs pour aller vers les autres, mais en même temps, un grand sens du devoir. « Chaque action pour la paroisse est un engagement venant de notre baptême ». Beaucoup expriment de la fatigue face à cette mission... Cependant, ils trouvent aussi des ressources dans l'eucharistie, au centre de leur vie chrétienne, la prière, les moments de partage. Le témoignage de vie est important « nous sommes les mains, les yeux de Jésus ». Chacun a son rôle, sa place dans l'Église, selon son talent. Importance du service qui rend joyeux.

3. La communauté.

Elle est comprise principalement comme le rassemblement des pratiquants à la messe : « communier à Jésus pour ne faire qu'un ensemble ». Les baptisés qui ne pratiquent pas le dimanche ne sont pas considérés comme faisant partie de la communauté. Volonté d'attirer les jeunes, les personnes éloignées vers la communauté. Le terme attirer, mais aussi service après-vente sont utilisés. On entend la difficulté à rejoindre tous ceux qui sont éloignés de l'Église : les jeunes, les familles, jeunes mariés, jeunes parents... avec une tentation d'imposer des obligations (par exemple, pas de mariage à l'Église si pas suffisamment de rencontres

vécues), volonté aussi d'imposer dans l'enseignement catholique la catéchèse à tous (très fort dans le doyenné de Saintes).

Des conflits internes sont évoqués, l'appropriation des missions, le manque d'ouverture au monde, l'entre soi, l'individualisme. On entend aussi le poids du vieillissement, la peur de disparaître, de ne pas pouvoir assumer la mission.

Question des charismes : il faut reconnaître les dons de chacun pour les appeler à un service. Mais qui exerce ce discernement ? Le prêtre, la communauté ? On souligne aussi l'importance d'envoyer les personnes en équipe.

4. Le prêtre.

On attend beaucoup de lui, qu'il soit présent partout, qu'il ait tous les talents... Accueil, prédication, catéchèse, présence dans les EHPAD. On voudrait des prêtres jeunes, visibles, à l'écoute. Le prêtre est aussi perçu comme celui qui rassemble au nom de Jésus-Christ les baptisés, prêtres, prophètes et rois. Le prêtre doit « donner le désir, l'envie de venir à la messe ». « Les prêtres ont un rôle prépondérant à jouer afin d'attirer les jeunes et leurs parents pour participer à la vie de notre communauté ». « Il serait bon que dans chaque village le prêtre vienne rencontrer les gens » « Que tous les prêtres soient formés à l'écoute, la communion, le travail en équipe, la démocratie. »

S'exprime aussi une conscience de la difficulté de la mission des prêtres, de leur solitude : « Ne pas laisser les prêtres seuls dans les paroisses, il faut qu'ils portent la responsabilité à plusieurs ou avec des laïcs. » Mais on souligne

aussi la responsabilité des prêtres dans cet isolement : « Bun-out des prêtres qui n'ont besoin de personne ». Une solution est évoquée, la formation : « La formation des clercs est très précieuse et à sauvegarder en termes de connaissance, mais elle doit aussi prévoir une plus grande insertion dans le monde tel qu'il est ». Un compte-rendu propose même que les laïcs participent à la formation des prêtres : « Que les laïcs compétents soient appelés pour former des prêtres ».

5. Les relations prêtres-laïcs

Les relations prêtres-« laïcs » ne sont apparemment pas simples : « Il faut simplifier les relations prêtres-diacres-laïcs », « que les équipes pastorales soient de vrais lieux de partage et de décisions communautaires » « donner plus de place aux laïcs dans nos communautés, plus de responsabilité. Etre complémentaire au prêtre ». Pour beaucoup de groupes, les laïcs doivent soutenir le prêtre.

Ce qui ressort en creux de ces compte-rendus : on ressent la difficulté des chrétiens du diocèse de La Rochelle à vivre le déclin de leur Église, le vieillissement des communautés, le manque de prêtres. Le rapport Sauvé, peu cité, est présent à travers la question de l'image que nous renvoyons au monde. L'absence des jeunes, des jeunes familles est vécue comme un échec, on ne sait pas comment les « attirer » (c'est le terme le plus souvent employé).

Mais ne s'agit-il pas surtout de rejoindre, d'aller vers, sans intention de faire entrer dans la communauté ? C'est la question que je me permets de poser.

L'Église ad extra

Par le P. Yves Guiochet

Servir et témoigner

Depuis le concile Vatican II, les évêques successifs, se sont préoccupés de la vie des catholiques à leur époque. Après « Chemin d'avenir » (Mgr Favreau), ce fut le projet diocésain (Mgr David), le synode diocésain (Mgr Pontier). De son côté, Mgr Housset s'est employé à baliser la route du diocèse avec la démarche Diocèse 2023. La démarche actuelle, initiée par Mgr Colomb, se situe dans une suite pour mobiliser chacun et favoriser la vie ensemble des catholiques. Les remontées des équipes font apparaître des questions et des préoccupations qu'il est bon de pointer pour aller de l'avant.

Annoncer

Les catholiques (et plus largement l'ensemble des chrétiens) sont depuis très longtemps minoritaires dans la société. Une des tâches prioritaires est donc d'annoncer l'Évangile, comme des témoins crédibles et sans prosélytisme. C'est dans ce cadre qu'il faut situer le catéchuménat des jeunes et les diverses propositions de découvertes de la foi.

Dans notre paroisse, sommes-nous au courant de ce qui est proposé ?

Comment accompagner ceux qui veulent découvrir la foi ?

Témoigner

Beaucoup de remontées ont fait état du

témoignage de catholiques dans l'accueil des nouveaux habitants, dans l'accueil des familles pour la catéchèse de leurs enfants, dans l'accueil des futurs mariés, dans le souci des familles en deuil. On note aussi le témoignage d'amitié dans le voisinage, envers les malades, les personnes âgées. Le témoignage est aussi dans son milieu de travail, peu cité du fait peut-être que les membres des équipes étaient majoritairement des retraités.

Savons-nous ce qui est proposé dans nos paroisses ?

Comment pourrions-nous participer à telle ou telle action ?

Célébrer

Les catholiques du diocèse abordent différemment cette question selon qu'ils habitent en ville ou en campagne. Quand les premiers s'interrogent sur les horaires ou formes diverses de célébration, les seconds pointent les difficultés à venir à l'Eucharistie quand beaucoup de kilomètres sont à parcourir.

En tout cas tous tiennent à l'Eucharistie comme essentielle à leur vie de chrétiens. La diversité des formes liturgiques peut-être une joie pour certains (demandes de liturgies vivantes et rythmées) quand d'autres souffrent et préfèrent des temps de recueils plus importants. Il y aurait peut-être quand c'est possible, à instaurer d'autres célébrations (non

eucharistiques), en particulier pour animer les églises rurales.

Quelle place a l'Eucharistie dans nos communautés ?

Quelles propositions nouvelles seraient à faire ?

Servir

Les chrétiens du diocèse ont toujours été attentifs aux pauvres : ils continuent de l'être.

Le rassemblement à Lourdes « Diaconia 2013 » a mieux fait comprendre que les plus démunis ont droit à la parole dans les communautés. Le Secours catholique a une place importante dans les paroisses, avec le souci de ne pas faire seulement pour les pauvres mais avec les pauvres.

Servir, c'est aussi porter attention aux autres. Certains font remarquer qu'on ne s'accueille guère à l'église, ou que si on le fait, on s'ignore à la sortie.

Quel est notre regard sur les personnes démunies de notre entourage ?

Comment servir les autres dans notre paroisse ?

Se former

A tous les niveaux se fait jour le besoin de formation. En même temps, on constate que eu de chrétiens participent aux propositions faites. Il y a sans doute à en rechercher les causes, à mettre en route des formations de base, proches du terrain. C'est bien sûr un enjeu pour les catéchistes, animateurs d'aumônerie, les responsables de tel ou tel service ou mouvement et même les chrétiens qui

veulent simplement découvrir leur foi.

Sommes-nous au courant des propositions de formation ? Lesquelles voudrions-nous ?

Dans quelle mesure pouvons-nous participer comme auditeur ou formateur ?

Faire communauté

On peut constater un gros effort pour favoriser l'amitié entre frères chrétiens avec des repas partagés, des apéritifs en début d'année ou pendant la saison estivale.

Evidemment les conseils pastoraux où chacun peut s'exprimer jouent un rôle important. Les équipes synodales ont aussi été un moment de réflexion, de prière, de convivialité.

Dans notre paroisse, qu'est-ce qui est mis en œuvre pour faire communauté ?

Qu'est-ce qui serait à améliorer ?

Chrétiens dans la Cité

Les remontées de la démarche synodale ont peu fait état des engagements des catholiques là où ils habitent et travaillent. Certains, pourtant, participent aux conseils municipaux, sont adhérents d'un syndicat, membres d'associations diverses. On en parle peu dans les assemblées paroissiales. C'est pourtant là, dans la ville ou village, que chacun vit et est partie prenante.

Comment, entres chrétiens, parler des engagements des uns et des autres ?

Quelle information donner de ce qui est vécu dans le village, dans la ville, dans le

monde ?

Transmettre

Les communautés chrétiennes sont très préoccupées par la transmission de la foi en remarquant le petit nombre d'enfants à la messe, en voyant qu'après l'effort de la préparation au baptême ou au mariage, on ne revoit plus les personnes. Certains font remarquer que des propositions nouvelles peuvent être faites. On remarque que beaucoup disent « il faut » ou « il faudrait » mais sans se sentir concernés par un engagement possible. C'est une question importante à reprendre.

Quel est l'état des lieux, là où nous sommes, de la transmission ?

Quelles propositions nouvelles pouvons-nous faire ?

Conclusion

Ces quelques pages présentent des préoccupations fortes des catholiques de Charente-Maritime. Il faudrait y ajouter le fait que les communautés sont la plupart du temps vivantes et dynamiques. Il ne s'agit donc pas de bouleverser ce qui fonctionne bien mais de se préparer paisiblement à affronter l'avenir et à vivre le plus harmonieusement possible entre catholiques heureux d'être chrétiens en Charente-Maritime.

Expression de la foi

Par Céline Le Guilloux

Regard pastoral sur les expressions de foi et sur la mission

Pour beaucoup de diocésains qui se sont rassemblés pour vivre une expérience de synodalité, la Démarche Synodale a été l'occasion de se mettre à l'écoute de la Parole de Dieu afin de porter un regard sur l'expérience personnelle et collective de la pratique de la foi et de la mission. Cependant, les mots et les rites de la foi chrétienne ne parlent plus beaucoup au monde contemporain, c'est ce qui ressort de l'analyse des remontées de cette Démarche Synodale. Il en va de l'avenir des communautés chrétiennes appelées à dire Dieu en toute vérité dans une langue et des concepts qui sont les leurs. La recherche de spiritualité n'est-elle pas une chance et une espérance pour demain ?

De quelle façon exprimons-nous notre foi ? Est-ce que la Tradition est pour nous un repère ou bien de nouvelles expressions de la foi cherchent-elles à répondre aux sensibilités nouvelles ?

L'expression de la foi en actes

Aujourd'hui, on parle de gratitude, d'écoute, d'accueil, de fraternité, de se mettre au service les uns des autres, de sourire, de liberté, de conversion, de conversation, de discernement, d'espérance, de joie.

On a besoin de prendre soin les uns des

autres, de prendre soin des plus fragiles et des personnes isolées, malades, âgées, vulnérables, de repenser la pastorale des jeunes, d'être une Eglise en sortie pour accueillir largement et avec les mots de notre époque celles et ceux qui poussent discrètement la porte de l'Eglise. Vivre sa foi passe pour certains par une présence chrétienne dans les EHPAD, hôpitaux, collèges, lycées, prisons ... mais aussi dans la vie civile, en participant à la vie de la commune, en s'engageant pour le bien commun, même si parfois « les critiques contre l'Eglise sont devenues nombreuses (...) elles ne font pas perdre notre espérance. »

La communauté est une assemblée qui fait partie du corps du Christ et à ce titre elle montre l'importance de chacun et des talents propres pour faire que cette assemblée soit fraternelle, que son regard soit tourné vers la même espérance. La joie est un bon signe de la vie de la communauté.

Cependant, un discernement est nécessaire pour éviter toute prise de pouvoir : « comment prendre conscience que chacun doit être au service et non propriétaire de sa charge ? (...) il s'agit d'être au service de la communauté. »

Aujourd'hui, c'est le temps qui fait défaut « personne n'a le temps ou ne trouve le temps », les sollicitations sont nombreuses dans notre société sécularisée, il est urgent

de redéfinir les priorités, et en particulier la place de la pratique religieuse (prière et participation aux célébrations liturgiques). Le baptême engage à suivre Jésus, à le suivre en écoutant son prochain, en étant serviteur, accueillant, mais aussi ce témoignage de foi peut se faire par des paroles qui annoncent l'Évangile, qui disent l'Amour de Dieu pour chaque homme.

L'expression de la foi en mots

La transmission et l'expression de la foi appellent un acte de traduction, beaucoup sont ceux qui s'interrogent sur la meilleure manière de mettre en mot leur foi pour la transmettre, notamment aux jeunes générations, à qui on n'a pas fait parvenir les rites, le vocabulaire propre à la religion catholique et qui reste un « jargon » pour beaucoup. De nombreuses fois il est fait mention de cette joie de partager sa foi, mais aussitôt le « comment » apparaît : « Comment faire un témoignage durable et permettre de faire une rencontre personnelle avec le Christ ? Oser témoigner », « Comment s'y prendre avec nos enfants et petits-enfants pour leur transmettre notre foi ? », « Par quelle expérience de vie de foi peut-on témoigner ? », « Que proposer aux personnes qui ont soif de spiritualité mais qui ne se retrouvent pas dans nos rassemblements habituels ? » : « la foule n'est pas dans nos églises, osons sortir ! »

L'expression de la foi : de nouvelles intuitions

On retrouve au fil des témoignages une question centrale : comment s'adresser

aux jeunes de « la troisième génération », pour leur parler de la « religion de leur grand-mère » ? Comment leur donner envie de découvrir la foi ?

Le XXI^e siècle a développé les moyens de communication, certaines paroisses s'en saisissent pour annoncer l'Évangile à leurs contemporains avec une grande générosité. Cette nouvelle forme d'annonce parle aux jeunes qui se retrouvent dans les réseaux sociaux grâce à un langage qui leur est propre.

A de nombreuses reprises, on parle d'inventer d'autres modèles de rencontre, plus adaptés aux nouvelles générations, aux nouvelles cultures, plus joyeux et vivants, « envisager une catéchèse à la carte ». Tout en gardant la même liturgie et les mêmes rites, certains proposent « d'actualiser » le langage de l'Église pour renvoyer une image « d'une Église qui est dans son temps ». « Le langage de l'Église est inadapté car la culture chrétienne a disparu de la tradition. » De belles initiatives voient le jour, par exemple, lors de la pandémie de Covid 19, des dispositions ont été prises pour retransmettre la messe via internet, organiser des temps de prière, de louange, chanter tous ensemble. C'est peut-être de cette façon que nous toucherons les NONS, surtout les jeunes NONS. L'Église ne doit pas craindre de témoigner de sa joie d'annoncer l'Évangile, en le vivant, en montrant des signes d'accueil, de fraternité, de convivialité, d'ouverture aux autres en étant attentif à la vie de chacun, de service du frère. « Débarrassons-nous du prêt-à-penser en regardant et en priant, en laissant l'Esprit Saint nous inspirer la

marche à suivre » ! Il est souvent question de conversion.

L'expression de la foi par la beauté et par la Création

Le beau est une autre manière de toucher les générations qui sont loin, de ramener les jeunes à plus de transcendance (chants, musique liturgique, silence, homélie, accueil, fraternité, communion). On parle de « soigner la liturgie », « le fleurissement et l'ornementation de l'église » sont une invitation à la prière en soulignant les temps forts du calendrier liturgique.

Cela passe aussi par l'écologie intégrale pour renouveler l'homme au sein de la Création, en mettant l'accent sur la beauté, l'unicité de chacun, et un retour vers plus de sobriété, d'authenticité. En ce sens, chacun est appelé à se convertir pour découvrir ou redécouvrir sa place au sein d'un monde voulu par Dieu qui « vit que cela était bon ».

Une grande place est faite à l'humilité et à l'acte de foi personnel et communautaire, par lequel chacun est amené à abandonner confort et certitudes et à cheminer intérieurement afin de se laisser guider par l'Esprit Saint. Ainsi pour approfondir les appels du Seigneur à se laisser convertir, la place de l'accompagnement spirituel se fait plus présente et appelle à un compagnonnage pour découvrir les appels nouveaux du Seigneur pour chacun.

L'expression de la foi par les rites

Plusieurs communautés s'inquiètent des formes de repli identitaire : « Le retour

à des rites plus traditionnels ne risque-t-il pas de conduire à un sectarisme ? », « Tradition ou foi vivante en Jésus-Christ ? », « Comment réconcilier les différentes expressions de la foi : tradis, charismatiques, paroissiens lambda ... ? » Certaines paroisses réinstaurent les processions. Doit-on y lire la peur d'un repli identitaire, s'interrogent certains ?

A contrario, d'autres proposent de s'appuyer sur les « méthodes d'évangélisation du Renouveau (missions sur les marchés, les plages, dans les quartiers ...) », en toile de fond de ces différences, la foi est présente et à chacun de chercher le chemin qui lui convient le mieux.

On retrouve un besoin fort d'unité entre baptisés, pour aller vers ceux qui ne connaissent pas encore l'amour du Christ. Cette unité se désire entre prêtres et laïcs, elle est sans cesse à rechercher pour une Eglise en sortie, pour une Eglise qui célèbre ensemble et non dans un vis-à-vis stérile. Il nous importe avant tout de « faire communauté ».

Ailleurs on nous rappelle que la diversité est une chance pour notre Eglise diocésaine, qu'il nous faut oser témoigner en étant à l'écoute des attentes spirituelles de nos contemporains. Dans tous les doyennés, la notion d'écoute et d'accueil revient avec force, car c'est par l'écoute de l'autre qu'on accueille et que chacun peut se sentir « en famille ». Une piste est de limiter l'entre soi en acceptant la diversité, voire même la diversité avec les autres traditions religieuses que sont les Eglises protestantes et orthodoxes. De

nombreuses personnes s'engagent avec foi et générosité pour être missionnaires dans leurs paroisses ou au niveau diocésain. On s'aperçoit qu'il est difficile de séparer prière et action, messe et engagement, adoration et mission.

L'expression de la foi par la prière et par les rassemblements

La prière et l'adoration sont l'expression principale de la foi, le croyant est appelé à prier sans cesse. Nous l'avons vu au cours de cette démarche synodale, se rassembler pour partager la Parole de Dieu, lire l'Évangile, y puiser une parole de vie, tout en y associant un moment fraternel et convivial de proximité, apporte beaucoup à ceux qui en font l'expérience. On nous le rappelle : « notre mission de baptisés appelés au service du monde est possible grâce à la pratique de la prière et des sacrements »

Chacun doit trouver l'expression de la foi qui lui parle le mieux, et lorsqu'on essaie de lister tout ce qui est proposé, on découvre la richesse de nos communautés. Les JMJ, le pèlerinage à l'Île Madame, le Catholic's Pub, le pèlerinage des vocations, la Saint Eutrope, les pèlerinages des Pères et celui des Mères, les parcours Alpha, le pèlé VTT, les verres de l'amitié, les repas partage, l'hospitalité diocésaine... autant d'offres pour faire Église et exprimer sa foi avec d'autres, toujours dans un esprit d'accueil, de fraternité, de joie, de liberté.

L'expression de la foi par la formation

De nombreux témoins ont confié leur

besoin de formation pour mieux vivre leur foi : « formations à la liturgie pour comprendre ce que l'on vit et permettre à chacun d'avoir les codes », formations à l'écoute, formations théologiques et bibliques, demande de partage de la Parole de Dieu, ces formations tant initiales que continues permettent de mieux connaître le contenu de la foi pour la partager avec d'autres et ainsi prendre part à la mission d'évangélisation : « Nous aurions désormais besoin d'être formés pour apprendre simplement à rendre compte aussi par la parole de ce que nous vivons avec le Seigneur, en étant très respectueux des convictions de nos interlocuteurs. » Ces formations ouvrent un chemin de disciples missionnaires, elles sont souhaitées au niveau du diocèse ou des doyennés, voire des paroisses. Les conférences et les débats sur des sujets de société, d'éthique, d'actualité sont recherchés en tant que participants à former les consciences, et permettent d'organiser sa pensée.

La formation chrétienne ne concerne plus uniquement les enfants, elle se veut essentielle à tous les âges de la vie. La formation est recherchée par tous, mais elle se heurte au manque de temps, à la distance, aux horaires. La bonne volonté ne suffit pas !

« Cette démarche synodale est un moyen pour chacun de nous, de revisiter notre relation personnelle avec le Christ, notre amour pour l'Église. »

Liturgie et sacrements

Par le P. Yann Pointel

I- Les sacrements comme des moments uniques

Sous l'angle de la sacramentalité et de la liturgie, la démarche synodale a d'abord mis l'accent sur les sacrements comme des moments uniques (tout particulièrement la messe). « La messe est un lieu extra pour avancer » : c'est le moment où Jésus « passe ». Lui, est toujours disponible. Il est important de se réunir, de ne pas rester seul. On est conforté par la présence des autres. D'ailleurs, c'est l'effet de foule qui a permis à Zachée de savoir que quelque chose était en train de se passer, et de rencontrer Jésus. La vie liturgique est un témoignage en lui-même. Il est important de donner du temps pour Dieu, comme il est important qu'il y ait la messe dans chaque lieu. Cela contribue fortement à la vie des églises de campagnes. Il faudrait que l'église soit au centre de la vie quotidienne de la paroisse !

La messe nous nourrit et nous fait progresser. Elle est le lieu d'une grâce unique et nécessaire: nous avons besoin de Dieu pour pouvoir donner le meilleur de nous-mêmes, nous avons besoin de sa grâce pour rendre nos communautés plus fraternelles, plus missionnaires, pour nous guérir de nos aveuglements, nous avons besoin de lui pour qu'il nous fasse entrer dans son Royaume. Certaines situations ne peuvent être vécues qu'en nous en remettant à Dieu en toute humilité, en

invokant avec confiance l'aide de l'Esprit Saint. Par le sacrement, nous passons de plus en plus du « Maître » à l'ami le plus intime, comme Bartimée passe de « fils de David » à « Rabbouni ».

II- La qualité des célébrations

A alors été évoquée la qualité des célébrations. S'il est important de ne pas arriver en retard, il est tout aussi important de s'être préparé, en amont, en invoquant par exemple notre ange gardien pour qu'il nous accompagne dans toutes nos démarches de la journée. Pour bien vivre nos célébrations sacramentelles, on aura à cœur, au préalable, de trouver ou de retrouver dans la communauté paroissiale un climat de paix, de sérénité, dépassant rancœurs, divisions, fractures, déchirures, incompréhensions, en ayant recours, au besoin, à des personnes de recul, capables d'agir en médiateur, en conciliateur. Les critiques, les conflits, sont malheureusement souvent pour des broutilles.

La qualité des célébrations passe par la joie. Tout est parfois très codé. Laissons davantage de place à l'enthousiasme, à une ambiance plus festive pour que se manifeste la joie de l'Évangile.

La qualité passe aussi par le beau. Mettons l'accent sur le beau ! Le beau attire : une église bien fleurie, des décorations adaptées aux temps forts liturgiques – et même le confort d'un bon chauffage en

hiver – manifestent une communauté chaleureuse.

La qualité passe par l'importance de se mettre à l'écoute. Jésus nous entend et nous écoute... mais nous ? Faisons-nous silence pour nous mettre à son écoute ?

La qualité passe par le souci de bien vivre ce qui nous est proposé. Il s'agit de « participer » à la messe, et non pas seulement d'y « assister ». La liturgie doit nous aider à répondre à l'appel de Jésus. Cela passe aussi, bien concrètement, par une sonorisation efficace qui éviterait à des personnes de ne plus participer... parce qu'elles n'entendent rien.

La qualité passe par un renforcement de la présence des prêtres (quand, pour certaines célébrations, on les remplace par des laïcs). Elle passe aussi par la qualité des homélies, qui doivent nous aider à avancer vers la vie éternelle, vers le salut. Ces homélies peuvent d'ailleurs tirer avantage de commentaires de personnes non clercs (religieux, religieuses...) qui méditent et travaillent quotidiennement la Parole de Dieu.

Un signe de la qualité de nos célébrations est la manière dont elles nous rendent « acteurs », et non pas consommateurs de services.

III- Importance du lien entre les sacrements et de ce qu'il y a « autour »

On peut s'interroger alors sur le lien entre les sacrements et tout ce qu'il y a « autour ».

1- En amont

En amont, tout d'abord : portons-nous vraiment le souci de ceux qui ne sont pas baptisés, qui ne viennent pas à la messe, de ceux qui souffrent, de ceux qui sont en recherche, de ceux qui sont indifférents à Dieu ? Quand on ne revoit plus des catéchumènes après leur baptême, nous étions-nous suffisamment préoccupés d'eux ? nous en préoccupons-nous encore ? Jésus a besoin de nous pour appeler. Il nous a envoyés en mission, il nous choisit comme médiateurs, même si nous avons aussi besoin de lui, particulièrement quand « on a l'impression de porter notre paroisse à bout de bras ». C'est nous qui allons inviter d'autres.

Cependant, on ne part pas de rien, il y a déjà un terreau favorable pour inviter : Jésus précède le désir, c'est lui qui met le désir de Dieu en quelqu'un. Dieu nous aime avant que nous l'aimions. Tous ont du prix aux yeux de Dieu. Nous avons conscience d'être des pécheurs, mais aimés de Dieu. C'est cet amour que nous voulons faire découvrir. On peut déjà voir en chacun – par la foi – la présence du divin. Dans des personnes qui n'ont pas été à la messe, mais qui éprouvent le désir de « passer à l'église » au moment de leur mort, ou dans des personnes qui font baptiser leur enfant, mais sans les inscrire au catéchisme, on ne peut que constater qu'il y a quand même en eux « quelque chose ». Tout le monde a besoin d'une vie spirituelle, tout le monde a besoin de donner un sens à sa vie, et même – peut-être sans en être conscient – tout le monde a besoin d'être sauvé. Il y a des braises qui couvent et qui ne demandent qu'à partir. Pensons que l'autre a parfois des scrupules

à demander. Bartimée connaissait en fait Jésus. Les jeunes générations sont attachées au Christ, mais elles vont parfois vivre leur foi loin de nos communautés (dans des grands rassemblements, là où ils retrouvent des copains, où on leur propose de s'engager, etc...). Dans une société du zapping, où il faut sans cesse faire ses preuves, on peut montrer le roc, le pilier qu'est Jésus.

On aura alors une bonne attitude pour inviter quand on sait partir de la demande de l'autre, quand on sait écouter avec bienveillance, quand on considère que l'autre est en chemin, à son propre rythme, sans le figer dans un jugement. L'amour nous montre les bonnes manières, et quand nos communautés s'ouvrent à l'action de l'Esprit Saint, il nous aide dans la mission d'évangélisation qui nous est commune. A l'inverse, quand les groupes constitués dans une paroisse sont concentrés sur leur propre fonctionnement plutôt que sur l'accueil de nouveaux participants, quand on se sent indispensable au point de fermer la porte aux autres, quand on pratique trop l'entre-soi, au risque de penser qu'il y a, d'un côté, les bons, et de l'autre, les mauvais, on se ferme.

C'est toute une posture par rapport à « la vie » qu'il nous faut adopter, afin que nos pratiques sacramentelles y soient vraiment reliées. Evitons les prêtres qui vivent dans un autre monde, et ne peuvent donc pas communiquer avec nos contemporains, répondre à leurs besoins et questionnements. Nous devons être facilitateurs, et non obstacles pour le salut. Evitons de nous figer dans des habitudes sous le prétexte « qu'on a

toujours fait comme ça ». Dans un monde où de plus en plus de maman travaillent et où les enfants sont en garderie, ne faut-il pas adapter certains horaires qui étaient possibles « avant » ? Existe-t-il une alternative à l'orgue et à la sacro-sainte chorale – qui se donne de tout son cœur –, mais qui ne rejoint pas des jeunes qui exprimeraient plutôt leur foi avec d'autres instruments, d'autres mélodies, d'autres paroles inspirées de l'Ecriture ? Des ponts sont à créer « depuis la vie », à partir des réseaux sociaux, à partir d'une implication dans la vie de nos villages, à partir d'un souci de notre voisinage, où on a l'occasion d'expérimenter des liens de proximité et de tendresse. Les gens répondent positivement à un appel à projet. On ne sait pas toujours donner envie d'être chrétien. Gagnons en visibilité, sachons susciter la curiosité, n'hésitons pas à créer la surprise et les conditions de la rencontre.

Des initiatives ont été partagées : galette des rois, vin chaud, apéritif du mois, café du curé, Congrès Mission, bougie de Noël (donnée d'une manière personnalisée avec un message), sorties avec des enfants catéchisés et leurs copains, film suivi de débat, fabrication d'un berceau avec l'Enfant Jésus passé successivement de famille en famille, veillées, temps d'adoration, chasse aux œufs pour Pâques, processions, marches du dimanche, invitation à installer la crèche (par des assistantes maternelles !), marche pour la paix, repas partagés, panier pour la banque alimentaire, bénédiction de cartables, d'animaux (compagnons de solitude de beaucoup), groupes de prières, groupes

d'échange, de réflexion, etc...

Pour bien vivre cet « amont » des sacrements, une bonne communication est nécessaire : des invitations aux messes des familles, aux messes des défunts de l'année, aux événements paroissiaux, une bonne communication des horaires des messes, une diffusion large pour les inscriptions au catéchisme.

En amont des sacrements, un témoignage est à donner pour pouvoir inviter : témoignage d'une joie d'être chrétien, témoignage de la lumière que nous apporte la foi dans tous les aspects de nos vies, témoignage d'une communauté vivante, fraternelle... porteuse d'espoir, de foi et de soutien. Pour que ceci ne soit pas seulement superficiel, il faut « vouloir mieux se connaître », aller vers ce que la paroisse est pour certains : « une seconde famille ».

On favorisera aussi tout « l'amont » des sacrements par la formation : formation pour mieux comprendre ce qui se passe pendant la messe (revenir sur des gestes, des mots, expliquer). La formation passe par celle de nouveaux enfants de chœur. La formation – peut-être par le biais de conférences – peut aider à lever certains obstacles pour des non-croyants (certains de nos contemporains opposent par exemple science et foi). La formation – tout particulièrement celle des catéchumènes – doit inclure obligatoirement un lien avec la communauté paroissiale, sinon, comment s'étonner qu'il n'y ait plus d'attachement après un baptême, un mariage...

Tout « l'amont » des sacrements passe aussi par la relation nouée avec

le prêtre, qui vit lui-même par là sa propre réalité sacramentelle : être à la fois le ministre d'un culte – dans une fonction sacrée –, et le père de famille au milieu des enfants de Dieu. C'est sa personnalité « comme prêtre » que le prêtre doit progressivement forger : « nous attendons qu'il soit accueillant, écoutant, respectueux de l'histoire de chacun tout en étant appelant ». Ses gestes d'accueil, ses homélies sont importantes : un regard amical, un partage d'un repas, des visites aux personnes qui en ont besoin. Il est un guide, un pasteur, sa personne est au service pour laisser transparaître Dieu. « Les prêtres ne doivent pas être des fonctionnaires de la foi ». Il faudrait qu'il soit déchargé de certaines réunions pour être davantage disponibles pour la communauté. Certains se demandent comment faire davantage communauté avec les prêtres ? Quel partage de vie ? La stabilité dans la durée et le rattachement à un clocher pour être plus proches des paroissiens sont soulignés.

Enfin, dans « l'amont » des sacrements, l'apport bienfaisant des groupes qui préparent les textes de la liturgie du dimanche suivant a été noté.

2- Pendant

Ce qu'il y a « autour » d'un sacrement se vit aussi pendant la célébration.

Cela passe par un accueil de qualité. « On ne se préoccupe pas toujours des nouveaux arrivés » déplore l'un. « Une fois le parvis dépassé, des personnes repartent avec leur solitude » note l'autre. Sommes-nous attentifs aux nouvelles personnes ?... et de même, connaissons-nous le nom de

la petite dame du deuxième pilier ? La constitution de petites équipes d'accueil au début de la messe a facilité les liens. Une écharpe de couleur a par exemple donné une légitimité pour entamer la conversation, se sentir investi d'une mission. Jésus appelle Zachée par son nom.

On note aussi l'importance de donner une place à chacun. Oser appeler pendant les célébrations, oser faire confiance, donner une tâche au maximum de gens. « Ce que le plus petit peut faire, il faut le laisser faire ». Quelle place pour les enfants ? Beaucoup de services dans une paroisse sont peu connus, de même que leurs animateurs respectifs... Quid de leur demander d'animer une messe, de préparer des intentions, pour leur donner par là une visibilité. Qu'offrir aux différents groupes pour qu'ils se sentent vraiment participants d'une même paroisse à l'occasion des célébrations ? Dans une messe pour les jeunes ou animée par eux ceux-ci découvrent progressivement leur place dans la communauté. Certains services devraient peut-être être limités dans le temps pour permettre un renouvellement. Des services tels que la quête, l'entretien ou la décoration de l'église sont des services simples pour débiter et faire participer les fidèles. Dans cette attribution de places, tout reste cependant ordonné à l'unité. Cela nécessite une conversion de chacun afin d'œuvrer dans le même sens. L'unique objectif est de marcher avec Jésus, de le suivre. Il n'y a pas de prise de pouvoir.

Cet « autour » du sacrement pendant la célébration passe par le souci de ceux qui

ne peuvent pas venir à la messe... penser à leur apporter la communion. L'entraide pour les transports et le covoiturage sont aussi des moyens pour nous aider à vivre les sacrements. Quand des « habitués » de la messe sont absents, les repérons-nous pour prendre de leurs nouvelles ?

3- Après (« service après-vente »)

« L'autour » des sacrements, c'est aussi ce qu'on vit après.

Certains – et même des prêtres – partent très vite à la fin de la messe. N'avons-nous aucune disponibilité pour accorder quelques minutes à ceux avec qui nous venons de prier ? Dans certaines paroisses, on propose de prendre 3-5mn pour au moins dire « bonjour » à une personne qu'on ne connaît pas. Les verres de l'amitié, réguliers, permettent aussi de resserrer les liens. Le sacrement est sensé nous avoir transformés. Comment passons-nous de sa réception à l'entrée dans une communauté ? Il ne faut pas qu'on ait l'impression que le prêtre « distribue les sacrements » – baptême, eucharistie, mariage – en laissant ensuite chacun à lui-même. Comment le sacrement nous rend-il participants d'une communauté de chrétiens engagés dans leur foi ?

A la fin de la messe, l'envoi en mission nous est adressé (« De tous les peuples, faites des disciples »). Le baptême fait de nous un peuple de prêtres, de prophètes et de rois pour évangéliser, célébrer, servir. Une grâce nous est donnée dans le sacrement. Quel fruit portons-nous de la réception de ces sacrements ? « Qu'avons-

nous fait de notre baptême ? » demandait ainsi le pape Jean-Paul II.

Beaucoup insistent alors sur la cohérence de vie. « Notre communauté paroissiale doit mettre en pratique la bonne parole. On n'est pas chrétien seulement pendant 1h30 le dimanche, moment de nos célébrations. » « Je me sens bien avec les chrétiens – dit l'un – cependant, une interrogation : on se donne un signe de paix lors de la messe, mais en sortant, chacun reprend ses habitudes : ni regard, ni paroles... n'est-ce pas une démonstration d'hypocrisie ? » Dans ce sens de cohérence, le service du pauvre devrait concerner toute la communauté. « Il y a des personnes qui font la manche mais très peu de paroissiens leur adressent la parole. N'avons-nous pas à chercher les moyens d'entrer en contact fraternel avec ces personnes, elles aussi enfants de Dieu ? »

Pour que nos célébrations se prolongent dans nos vies personnelles, nous pouvons chercher à garder le contact. Un « abonnement » au journal paroissial pour les parents de baptisés, pour les nouveaux mariés aiderait à maintenir la « petite flamme » qui s'est allumée. Les réseaux informatiques peuvent aider aussi. Un suivi de contact est-il envisageable par des personnes déjà engagées dans la paroisse ? Le prêtre peut aussi avoir un rôle de relayer le contact pour des personnes à suivre, à accueillir. Des groupes d'échange, des petites fraternités permettent de mieux se connaître, d'avancer, de partager. Cela donne l'impression d'être plus frères. On peut aussi se rencontrer dans des actions communes.

Les repas partagés sont des occasions privilégiées pour que la communauté paroissiale se retrouve, pour faire grandir l'unité paroissiale. Peut-être est-il possible d'élargir ces repas en demandant à chaque paroissien d'inviter une ou deux personnes qui ne fréquentent pas habituellement l'église ?

Afin de favoriser « l'après », on peut créer un événement spécifique avec ceux qui sont mariés, baptisés, endeuillés. On peut trouver un moment dans l'année pour se retrouver, créer des liens.

Toutefois, la spontanéité de propositions informelles pour se rencontrer chez les uns, chez les autres, en évitant l'effet « programme » reste un indicateur de la qualité de la communauté chrétienne et humaine qui se rassemble chaque dimanche sous le regard du Seigneur.

IV- Lien des sacrements entre eux

« Malgré les nombreux baptêmes, nous constatons qu'il y a très peu d'enfants durant les messes ». « Trop peu de paroissiens parlent de confession. On a oublié que c'est le sacrement qui nous permet d'obtenir pleinement les fruits de l'eucharistie. » « La grâce et notre force de suivre Jésus ne s'obtiennent que dans la pratique religieuse de tous les sacrements et dans l'adoration. »

Sujets de société

Par Elisabeth de Dieuleveult

Comment les grands sujets de société ont-ils pris place dans la démarche synodale ?

Le thème de la démarche synodale « En Christ, vers le frère », les passages de l'Évangile choisis, Zachée et Bartimée, le bon Samaritain, le lavement des pieds, ont conduit les équipes fraternelles à l'introspection personnelle et paroissiale sur la relation à l'autre.

La mission était au cœur de la démarche :

« Tu nous envoies aujourd'hui annoncer à tous qu'Il est le Chemin, la Vérité, la Vie... » (Prière de la démarche synodale)

Les axes retenus par les sept doyennés en attestent, faisant leur priorité de poser un regard fraternel sur tous, jeunes ou plus âgés, familles, pauvres, malades, personnes isolées. En plaçant la joie au sein de la communauté chrétienne et en acceptant de se renouveler :

« Seigneur, donne-nous un cœur ouvert à l'éternelle nouveauté de ta Parole... »

La démarche synodale, illustrée par l'icône du lavement des pieds, était tournée vers le prochain, ce qui explique que les grands sujets qui agitent la société ne sont pas présents en première ligne. Ce n'était pas le lieu où exprimer ces questions de choix de vie plus intimes qui peuvent entraîner jugement voire rejet (cf. les interdits de l'Église).

Pour autant, bien qu'ils ne soient pas cités nommément, on les retrouve car ils

sont sous-entendus lorsque sont évoqués les conflits entre la tradition et le monde actuel, le secours aux plus démunis, l'écologie.

Les grands sujets d'éthique en filigrane

Dans la société française et plus généralement celles des pays au développement comparables, les grands sujets éthiques tels que l'avortement, l'euthanasie, la PMA (procréation médicalement assistée) sont présents dans l'actualité et font l'objet de lois ou même, pour la France, d'un projet d'inscription dans la constitution. Ils n'apparaissent pas dans les synthèses reçues des doyennés.

Il est toutefois fait mention d'une attente de prises de position plus claires de l'Église ou de la CEF « qui permettraient à tous les fidèles de parler d'une même voix dans les débats contradictoires de la société. »

Conflits entre la tradition chrétienne et le monde contemporain

On retrouve la situation des divorcés remariés, l'homosexualité, les transgenres, l'accueil de personnes différentes.

La position de l'Église est, pour un nombre certain d'équipes fraternelles, le signe de son manque d'ouverture. « C'est pire aujourd'hui qu'à l'époque de Jésus car Lui ne les a jamais ni jugés, ni condamnés, ni

rejetés. Aujourd'hui, c'est le Catéchisme de l'Eglise qui les juge ! »

A l'inverse, ce cadre est conforté par des équipes qui ont une vision plus traditionnelle et se réfèrent à la doctrine de l'Eglise.

La contradiction entre le devoir d'accueil et le jugement (stigmatisation) est présentée comme une incohérence, que résume la liste des « interdits de l'Eglise » :

- Refus de la communion aux divorcés remariés.
- La place des femmes dans l'Eglise, l'ordination de femmes.
- La possibilité du mariage des prêtres.
- Le rejet des homosexuels et personnes différentes.

Aussi, la question est posée, le catholique doit-il s'adapter au monde ? La sécularisation de la société est-elle une juste voie ?

« L'Eglise est trop éloignée de ses fidèles et du monde. »

« L'Eglise vit dans le monde mais n'est pas obligée de suivre le monde. »

« Une Eglise de vieux. » : dans les deux sens, celui du reproche et celui de l'inquiétude face à l'absence des générations suivantes.

« Une Eglise divisée entre progressistes et traditionnalistes. »

« Attention à l'emprise de l'Eglise sur les consciences. »

« Dans le cadre professionnel, la laïcité imposée est vécue comme un carcan. »

Une Eglise exemplaire

Il faut replacer les synthèses reçues des doyennés dans le contexte de la publication du rapport Sauvé. Grande souffrance exprimée voire découragement. Agressivité ressentie contre l'Eglise.

« Nous avons besoin d'avoir confiance dans les dirigeants de l'Eglise »

Une Eglise pauvre et sobre, le patrimoine immobilier de l'Eglise « choque beaucoup de gens confrontés au manque de logements ».

L'écologie, la misère, les migrants

Les positions du pape François sur l'accueil des migrants interpellent fortement. « Nous devrions avoir le même discours, la même attitude à leur égard que le pape ».

Nombreuses références à l'encyclique Laudate Si. « Si la Création est vraiment sacrée pour les chrétiens en tant qu'œuvre de Dieu, ils doivent mettre plus d'énergie à la protéger et à la défendre ».

« Nos points forts sont nos investissements dans les associations caritatives. »

« Nous ne sommes pas chrétiens que dans l'Eglise. »

« Que l'Esprit-Saint nous donne un cœur semblable au sien afin que nous fassions nôtres les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses de nos contemporains... »

La synodalité

Par Coralie Masson

« La collectivité des fidèles, ayant l'onction qui vient du Saint (cf. 1 Jn 2, 20.27), ne peut se tromper dans la foi ; ce don particulier qu'elle possède, elle le manifeste moyennant le sens surnaturel de foi qui est celui du peuple tout entier, lorsque, « les évêques jusqu'aux derniers des fidèles laïcs », elle apporte aux vérités concernant la foi et les mœurs un consentement universel. » (*Lumen Gentium*, ch. 2 §12)

« Chaque baptisé, quelle que soit sa fonction dans l'Église et le niveau d'instruction de sa foi, est un sujet actif de l'évangélisation, et il serait inadéquat de penser à un schéma d'évangélisation utilisé pour des acteurs qualifiés, où le reste du peuple fidèle serait seulement destiné à bénéficier de leurs actions ». Le *sensus fidei* empêche une séparation rigide entre *Ecclesia docens* [Église enseignante] et *Ecclesia discens* [Église apprenante], puisque le Troupeau possède aussi son propre « flair » pour discerner les nouvelles routes que le Seigneur ouvre à l'Église. (*Discours du Pape François pour la Commémoration du 50^e anniversaire de l'institution du synode des évêques*, 17 octobre 2015)

De part sa nature même, la démarche synodale a engendré beaucoup de réflexions et de partages autour de la synodalité. Les grandes lignes sont consignées ici et illustrées de quelques extraits parmi un très grand nombre.

Source de la synodalité : la vocation baptismale

« De part notre baptême, nous sommes devenus Enfants de Dieu, membres du Corps du Christ comme les sarments greffés au cep. Tous, autour de l'Eucharistie, nous construisons ce corps sacramentel et l'Église. Nous devons rester solidaires et unis, responsables les uns des autres et de ce fait nous sommes en permanente mission auprès de nos frères et sœurs. »

« En 2021 l'annonce de l'Évangile est une mission collective, elle ne peut plus se faire de manière verticale. Tous les baptisés doivent y être associés tant au plan décisionnel que spirituel. »

« La notion de vocation baptismale n'est pas innée, il faut du temps pour la découvrir, la comprendre et s'en saisir. La vocation baptismale est commune à tous les baptisés que nous soyons laïcs, prêtres, diacres ou évêques. Seuls les ministères sont différents. Cela nous conduit à une attitude d'humilité et de vraie fraternité les uns envers les autres et nous empêche de tomber dans le cléricisme. »

La communication, un préalable nécessaire à la synodalité

Impossible pour la communauté ecclésiale de participer à l'évangélisation si une

communication réelle et efficace n'est pas en place, si les informations ne circulent pas. Un grand nombre de groupes appellent à une vraie communication. Comment imaginer annoncer la bonne nouvelle à nos frères lointains si nous ne communiquons pas, déjà, entre nous ?

« Nous ressentons un manque de communion/communication au sein de la communauté. Que ce soit entre les paroissiens et leur évêque et leurs prêtres, ou entre les paroissiens eux-mêmes »

« Comment reprendre notre place dans la paroisse lorsque nous avons perdu confiance en ceux qui sont en responsabilité (prêtres et laïcs). Question : qui peut nous aider en cas de conflit ? Quelle médiation mettre en place ? »

« Une demande : nous aimerions des lieux de parole pour nous décharger de nos fardeaux qui nous paralysent, nous tétanisent, car on ne sait pas quoi faire. Nous aimerions des médiateurs. »

« Que les paroisses communiquent les propositions diocésaines. »

« Prévoir une réunion de tous les services de la paroisse pour échanger et établir les besoins. L'assemblée devrait être informée des décisions prises dans le diocèse et la paroisse. »

« Ce qui manque dans les paroisses, ce sont des structures de dialogue qui permettent des décisions communes au long cours. »

Synodalité et chemin de conversion à l'Évangile

« Tout doit être ordonné, en lien avec toute la communauté, vers le devoir de

mission. Cela implique une conversion de chacun et d'œuvrer tous dans le même sens. Les charismes et compétences des uns et des autres doivent être reconnus et respectés. »

« Jésus demande à Bartimée « Que veux-tu que je fasse pour toi ? ». Une pédagogie à l'opposé de la verticalité qui a marqué l'Église et qui la marque encore. »

La synodalité est parfois perçue comme un bien, un droit perdu, le sentiment d'un retour en arrière.

« Nous devons vivre en essayant de se rapprocher des premières communautés chrétiennes. »

« La notion triste et honteuse de pénitence rebute et enferme. Elle vient d'une autorité qui domine alors que l'amour de Jésus transforme et redonne la dignité à chaque être rencontré. L'Église devrait y réfléchir pour transformer son visage. »

« Le regard de Jésus est inattendu pour Zachée et le transforme. Pour nous l'inattendu est douloureux aujourd'hui : la souffrance devant une Église verticale, traditionaliste, moraliste, loin du concile Vatican II que les jeunes prêtres n'ont pas connu. Cette tendance est très présente dans notre doyenné et nous fait peur »

Résonnent aussi des appels au changement que chacun peut faire sien :

« La route est longue et les ouvriers peu nombreux, épuisés, sur-sollicités. L'exemple doit venir d'en haut en changeant radicalement de comportement : clarté, transparence, humilité et joie ».

La synodalité comme une aspiration à faire Eglise ensemble

Se reconnaître ensemble membres du Corps du Christ : « Nous sommes membres du Corps du Christ en communauté, nous sommes frères et sœurs »

« Ensemble nous formons le Peuple de Dieu : laïcs, prêtres, diacres, religieux religieuses, un peuple de baptisés »

« Chaque baptisé a du prix aux yeux de Dieu. Chaque baptisé est appelé à prendre une place dans l'Eglise. Pour cela il est important que les relations fraternelles dans la communauté soient bien réelles pour faire ensemble l'œuvre de Dieu »

Cet aspect de la synodalité est décliné aussi dans le prendre soin de l'autre et en particulier des prêtres :

« Il y a des prêtres en burn-out, ou des prêtres qui ont besoin de personnes, ne pas laisser des prêtres seuls dans des paroisses, il faut qu'ils portent la responsabilité à plusieurs ou avec des laïcs. »

« Sommes-nous assez fraternels envers nos prêtres ? Les prêtres sont très (trop) occupés et souvent isolés. Besoin pour nous, les fidèles, de les soutenir. »

La synodalité et les questions de gouvernance

La synodalité est envisagée également comme un mode de gouvernance démocratique avec la dotation d'outils tels que le suffrage universel, le referendum etc ...

« Changer le mode de nomination des

équipes pastorales, des conseils pastoraux, que tous les courants soient représentés, d'où le vote des paroissiens. Que ces instances soient véritablement des lieux de décisions et pas uniquement des lieux d'informations où tout est déjà décidé d'avance (...) Il faut redonner une visée, il faut que la paroisse ne soit pas uniquement le lieu des célébrations eucharistiques mais aussi un lieu de vie. »

« Améliorer le fonctionnement des conseils pastoraux, dont les délibérations et les comptes-rendus, et dont le processus décisionnel, sont succincts et peu éclairants sur la vie de la communauté... La co-responsabilité existe au sein des mouvements mais pas dans les paroisses. L'engagement des laïcs est sollicité mais la prise de décision corrélative est confisquée. »

« Comment les laïcs sont-ils écoutés ? En particulier les jeunes et les femmes ? Nous avons l'impression que seuls les laïcs du « sérial » sont entendus (...) Les femmes non seulement ne se sentent pas écoutées mais se considèrent comme utilisées et exploitées. »

La question financière est évoquée. L'Eglise vivant des dons des fidèles, ceux-ci l'interpelle sur les choix et décisions posées :

« Constat : nous apprenons par hasard des projets d'investissement lourds dans la paroisse concernant les locaux et de nouvelles attributions qui ne seraient pas pastorales. Le manque de transparence et la non information nous interpellent. Questions : quelle place va-t-il rester pour accueillir nos jeunes, nos missions ? Que

fait-on pour soutenir les mouvements ? Qui finance quoi ? Quel budget va rester pour la mission ? Pourquoi ne sommes nous pas consultés pour de telles décisions ? Conclusion : nous souhaiterions plus de transparence, plus de communication et un droit de regard sur les finances de la paroisse et ses choix budgétaires et d'investissement. »

« Que peut-on faire dans une communauté chrétienne malade, sans communication (ex : consigne donnée au conseil pastoral de ne pas divulguer les résultats comptables), sans écoute ? »

La synodalité comme une continuité

La synodalité assied une certaine continuité, un lien avec le lieu et son histoire, la préoccupation d'assurer une stabilité à la communauté et une pérennité dans les propositions pastorales missionnaires

« Veiller à ce que certaines décisions matérielles soient prises en concertation avec les laïcs (...) les prêtres sont souvent de passage dans une paroisse et ne connaissant pas les raisons profondes qui ont amené à telle situation... Traiter avec égard et respect les personnes qui font le service des petites tâches essentielles (sacristie, fleurs, nettoyage...) »

« Partir du terrain : prendre connaissance de l'histoire du lieu, écouter la sensibilité des paroissiens, entretenir et susciter la formation continue des chrétiens, faire confiance, recourir à la consultation préalable. Rendre compte par une évaluation systématique des actions

entreprises : culture de la relecture. Partager les décisions dans une communication effective, une pratique courante de la synodalité. Faire se révéler toutes les sensibilités, dans la diversité de nos paroisses, de nos terroirs et de nos paroissiens sans imposer une ligne force directrice non partagée (...) que chacun puisse s'épanouir sans contraindre ni blesser ses frères « Il y a plusieurs demeures dans la maison du Père ». »

Conclusion

La question de la synodalité a été un vrai sujet de réflexion pour beaucoup d'équipes synodales. Conscients des changements rapides de notre société, inquiets de l'avenir (pour certains), réalistes face aux enjeux de l'Évangélisation, et engagés avec générosité dans la mission, les catholiques du diocèse de La Rochelle ont partagé avec sincérité sur les nécessités missionnaires et les urgences pastorales.

Le synode sur la synodalité en cours, voulu par le pape François, vient rejoindre les préoccupations citées dans les remontées des équipes. Il est important toutefois de souligner que les personnes qui ne partagent pas ce désir de processus synodal ne se sont pas exprimées sur le sujet, de ce fait leur point de vue n'apparaît pas explicitement dans les comptes-rendus.

Une lecture en creux

Par le P. Louis Chasseriau

Tant de contributions venues de tant de prières, d'échanges, de débats ayant eu lieu dans tout le diocèse : le dossier est épais et les enseignements nombreux. Après plusieurs mois de lecture et de travail, nous voyons assez clairement ce qui a été mis en lumière au cours de la démarche synodale diocésaine.

La lumière attire notre regard. Ce qui est éclairé apparaît à nos yeux et nous est dévoilé. Mais cela ne veut pas dire que seul ce qui est éclairé est digne d'intérêt.

Pourquoi certaines réalités sont-elles restées dans l'ombre ? Que la lumière n'ait pas été mise sur certains aspects de notre vie ecclésiale est riche en enseignements et nous devons tenter de l'interpréter. Ce que nous taisons peut dire beaucoup de choses de ce que nous sommes et de là où nous en sommes.

Si, au cours d'un grand ménage de printemps je n'entre pas dans une pièce, c'est soit qu'elle est déjà propre, soit qu'elle est condamnée. Quelles sont les pièces que nous avons délaissées au cours de cette démarche ? Et pourquoi les avoir laissées dans l'ombre ? Est-ce parce que tout va bien ou parce que nous n'osons pas les ouvrir ?

Les pièces de notre maison commune qui ont été largement éclairées et balayées sont nombreuses : l'accueil, la fraternité, la nécessité de prendre soin des plus fragiles, des plus jeunes, des familles, le

besoin de formation, le désir d'unité, la reconnaissance du ministère baptismal, la remise en cause de certains types de fonctionnement, la communication, notre capacité à attirer.

Parmi les portes qui n'ont pas été ouvertes je dois choisir puis tenter une interprétation. Mon choix s'est arrêté sur deux sujets, dans une démarche subjective à prendre comme une invitation à la réflexion.

La richesse de la pauvreté.

La première porte que je souhaite ouvrir, en reprenant le titre d'un livre de Sœur Emmanuelle, c'est la richesse de la pauvreté.

Sous bien des aspects, notre diocèse est aujourd'hui plus pauvre qu'il ne l'a été. Ce constat traverse en creux beaucoup de remontées de la démarche synodale. Dans tous les doyennés, un leitmotiv revient : il faut recruter. Recruter des jeunes, recruter des bénévoles... il faut du monde et pour cela, être attractifs.

Cette manière d'aborder nos pauvretés traduit probablement des peurs : peur de ne pas pouvoir maintenir ce qui est important pour nous, peur de ne pas transmettre ce qui nous est vital, peur de ne pas être fidèle à la demande du Christ : « Allez ! De toutes les nations faites des disciples » (Mt 28,19). D'une certaine manière, ces peurs nous honorent. Mais

qu'en faire ?

L'inverse de la peur, c'est la confiance, c'est-à-dire la foi. L'Évangile nous invite à ne pas craindre d'ouvrir les portes de nos pauvretés. Notre filet est vide ? Présentons-le au Seigneur, seul Lui peut le remplir. « « Jetez le filet à droite de la barque, et vous trouverez. » Ils jetèrent donc le filet, et cette fois ils n'arrivaient pas à le tirer, tellement il y avait de poissons » (Jn 21,6).

La pêche n'est pas abondante ? Le Seigneur ne nous demande pas de jeter le filet partout et draguer massivement tout le lac devenu immense pour notre petite barque. Il ne nous demande pas non plus de tout abandonner. Il nous invite à lui présenter le filet vide dans un acte de confiance.

Il est intéressant de noter que les pauvretés qui nous entourent sont très présentes dans les échanges synodaux. Notre Église diocésaine se désire comme lieu d'accueil de toutes les pauvretés, et c'est heureux. Mais si la pauvreté des autres ne nous fait pas peur, pourquoi serions-nous effrayés par la nôtre ? Dans les deux cas, c'est bien le Christ qui en prendra soin si nous nous mettons à Son service.

La vie spirituelle

Une deuxième porte à ouvrir est celle de la vie spirituelle.

Les questions spirituelles ont été présentes dans les échanges synodaux, très présentes même, mais essentiellement sur des questions de forme.

Nous sommes soucieux d'un jargon qui ne parvient plus à rejoindre le monde,

désireux de liturgies qui soient plus comme ceci ou moins comme cela, et inquiets de l'unité quand différentes sensibilités s'expriment. L'expression de notre vie spirituelle et la manière dont elle peut être perçue interroge. Mais notre vie spirituelle en elle-même, cela n'apparaît pas.

Pour le dire autrement, la vie spirituelle dans sa dimension horizontale, fraternelle, a été sujet d'interrogations. En revanche, la porte de sa dimension verticale semble ne pas avoir été franchement ouverte.

Devons-nous en conclure que notre communauté diocésaine est au maximum de sa forme en ce domaine ? Sans doute pas, les inquiétudes sur la forme semblant exprimer l'inverse.

Par exemple, il est beaucoup question d'accueil, de convivialité et de fraternité, mais ces domaines ne sont presque jamais interrogés dans leur source qui est notre relation personnelle et ecclésiale à Dieu. Dans tous nos doyennés, nous aimerions être plus accueillants, plus conviviaux, plus fraternels. Beaucoup de recettes pour faire plus et mieux sont imaginées et peut-être déjà mises en pratique. Mais nous n'avons pas vraiment exprimé la raison de ce déficit d'accueil, de convivialité et de fraternité.

Comme chrétiens, c'est au nom du Christ que nous accueillons, c'est la joie et la paix du Christ que nous communiquons, c'est la filiation de Dieu que nous partageons. Il est étonnant que les problématiques d'accueil, de convivialité et de fraternité n'aient pas été lues à partir de cet enracinement spirituel.

Si notre vie spirituelle apparaît peu, c'est aussi la vie spirituelle du frère qui est restée dans l'ombre. Nous semblons soucieux d'accueillir toutes les difficultés matérielles ou psychologiques, mais pas spirituelles. Aider le frère dans sa vie avec le Christ n'apparaît pas comme sujet de préoccupation directe.

Interprétation

Quelle interprétation donner à cela ? J'en tenterais une : peut-être éprouvons-nous des difficultés à savourer la beauté d'une vie avec le Christ, dans une relation personnelle et permanente avec Lui. Notre époque, nos vies agitées... beaucoup de paramètres peuvent nous mettre en difficulté dans ce domaine.

Peut-être aussi avons-nous du mal à partager cette vie avec le Christ, à désirer même la partager, et à penser notre vie en Église comme étant totalement au service de cela et nourrie par cela.

Si tel était le cas, cela signifierait que notre vie spirituelle devrait être au centre de nos préoccupations pour les temps à venir. Que faire pour nous aider les uns les autres dans ce domaine ? Voilà une question à porter en famille, en paroisse, en doyenné, en mouvements, en diocèse.

L'enjeu est de taille. Car sans doute faut-il repenser nos structures et nos manières de faire. Mais toutes nos réformes seront bien fragiles si elles ne sont pas pensées au service de notre vie avec le Christ et de son annonce au monde. Elles seront fragiles et inutiles, parce qu'elles ne serviraient qu'à nous annoncer nous-mêmes.

La richesse de notre pauvreté et notre vie

avec le Christ. Voilà deux pièces de notre maison commune qui me semblent avoir été peu visitées au cours de cette démarche synodale. En prendre conscience nous permet de mieux nous comprendre pour mieux avancer et annoncer la joie du Ressuscité. Et c'est bien tout le sens de cette démarche synodale missionnaire.

Conclusion

A la suite des assemblées synodales de mai 2022 les paroisses sont entrées dans la phase de mise en œuvre des orientations pastorales. Un outil pédagogique, le vadémécum, a été envoyé à toutes les paroisses pour les aider à mettre en place un projet pastoral en lien avec une urgence locale.

Lors des messes d'envoi en mission par doyenné de septembre 2022, Monseigneur Colomb a annoncé la création d'un Conseil diocésain de pastorale missionnaire. Les statuts de ce conseil précisent : « Dans notre diocèse, les « circonstances pastorales » actuelles sont celles de l'urgence de la mission, mise en valeur par la récente démarche synodale missionnaire. Ce conseil est un lieu de recherche, de réflexion et d'échange, pour discerner de nouveaux chemins pour l'annonce de l'Évangile, aujourd'hui. » Le conseil diocésain de pastorale missionnaire travaille actuellement sur les orientations pastorales missionnaires que les doyennés de notre diocèse se sont donnés.

Les services diocésains se sont également saisis des remontées et orientations synodales pour soutenir la mission dans les paroisses.

Le service de la formation des adultes a mis en place le « Parcours Diocésain de Formation » (PDF). Un parcours de formation d'une année, pour (re)découvrir les fondamentaux de la foi chrétienne, et avoir des outils pour servir en Église.

Le Pole Annonce de la foi a lancé une grande enquête auprès des familles de Charente Maritime pour connaître leurs réalités, leurs attentes, afin de mieux les rejoindre et leur annoncer le Christ.

Une équipe dédiée à l'accompagnement des projets de patronage a également été créée.

La question de l'annonce de la foi auprès des enfants, des jeunes et de leurs familles étant partout une priorité, le diocèse a mis le focus sur l'éveil à la foi des enfants de 3 à 6 ans pour soutenir les paroisses dans leur mission. De même, les rassemblements diocésains de catéchèse « Enfants de Dieu » ont été mis en place avec une phase de défis à vivre en équipe de caté et une grande rencontre de tous les enfants en fin d'année. La pastorale des jeunes a, dans le même temps, pérennisé la proposition du « pélé VTT » et développe le lien avec les aumôneries locales.

Les orientations synodales donnent une feuille de route à notre diocèse, au niveau paroissial comme au niveau diocésain. Ensemble nous sommes appelés à faire Église et à porter sa mission : Annoncer le Christ et témoigner de notre Espérance auprès de tous et toutes !



ÉGLISE CATHOLIQUE EN
CHARENTE-MARITIME

Diocèse de La Rochelle

Maison diocésaine
6 allée du Séminaire
17100 Saintes
catholiques17.fr